

A MADAME PIRON, N°18

J.M.J.

Barèges, 9 Août 1862.

Madame,

Je suis sur le point de partir et très-pressé par plusieurs petites affaires que je dois régler avant mon départ, veuillez donc m'excuser si je vous réponds à la hâte. J'ai crû devoir le faire cependant pour vous envoyer le Cordon de S. Thomas que vous me demandez et pour vous assurer que Mademoiselle Piron et son amie seront inscrites le 15 Août sur le Registre de la Confrérie Angélique à S. Maximin où je serai, je pense, avant ce jour là.

Je vous remercie vivement de la confiance que vous voulez bien me témoigner même dans ces sujets intimes; je ne regrette qu'une chose c'est de n'être pas à même de faire quelque chose pour vous en vous donnant en retour quelque conseil. Cela n'est pas de mon ressort, vous le savez. Je vous dirai cependant en quelques mots et simplement ce que j'en pense

Je trouve comme vous que cette voie est fort délicate et que vous ne devez y avancer qu'en vous assurant bien à l'avance du terrain. Néanmoins, si vos confesseurs ordinaires et extraordinaires vous y trouvent bien, vous devez être pleine de confiance en Dieu et croire qu'il ne permettra pas que le démon se transforme pour vous en Ange de lumière sans que vous en soyez avertie.

Je n'ose me prononcer en au sujet de l'indulgence de la portioncule, je ne m'en sens pas capable. Je vois seulement deux choses incontestables c'est que 1° puisque l'Autorité Diocésaine est bien résolue à



ne rien faire que sur une demande faite par M. Fayolle ou par M. le Curé vous devez, en règle générale et sauf une volonté autre de Dieu clairement manifestée, vous devez suivre fidèlement cette voie 2^e. C'est que si Dieu veut ee vous accorder cette indulgence pour le bien des âmes, malgré la négligence ou même l'opposition, s'il y en a, de ceux qui devraient vous aider, il arrivera tôt ou tard et sûrement à ses fins. Dans ce cas, ne cessez pas de prier et de prendre patience.

Je n'ai pas revu Monseigneur. Il ne voit à peu près personne.

Je prends toute ma part de la joie en même temps que de l'honneur que le S. Père a fait à toute votre famille dans la personne de M. votre Père. Nul prince au monde n'est grand comme le Vicaire de J. C. et le malheur est encore venu le grandir. Oh! soyons-lui bien et inébranlablement dévoués, de coeur et d'âme et en dépit de tout.

Où en sont les affaires de la famille de S.^t Germain? J'aimerais à le savoir.

Vous me dites que Caroline est toujours dans l'illusion. Que voulez-vous dire? J'ignore absolument ce à quoi vous faites allusion, et j'aimerais aussi à l'apprendre, si cela se pouvait faire; car je m'intéresse à tout ce qui les touche, surtout ce qui touche à leur âme — Que devient Eugène, il se tient à mon égard dans un silence absolu

Le Poète dont vous m'aviez parlé est-il définitivement converti ou seulement en voie de conversion? Je m'intéresse à lui, sans le connaître; mais je ne sais quelle appréhension me vient à son sujet; je crains que ce retour ne soit un peu imaginaire et poétique, je veux dire passager, éphémère.

Je vais de mieux en mieux et ma guérison définitive est à peu près assurée pour cet hiver par suite de cette saison.

A Dieu, Madame et ma soeur, le temps me manque. Priez pour moi et tous les miens. Ils en sont toujours au même point.

Votre frère tout dévoué en N. S.

fr. Jean-Jos. M. Lataste
des ff. Prêch.

